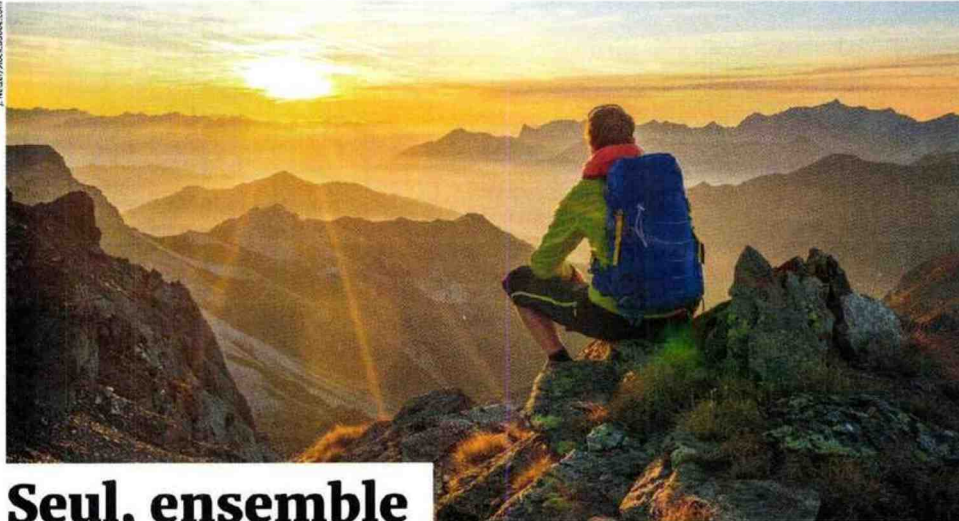


PAR FABRICE DROUZY

CHRONIQUE



Seul, ensemble

A croiser sur les chemins de montagne des randonneurs haletants, concentrés sur leur effort, le visage rouge et le souffle court, on serait tenté d'affirmer que la marche est définitivement une activité solitaire. Nul coéquipier pour vous débarrasser du ballon, venir en appui ou prendre le relais : « chacun sa route, chacun son chemin », mettre un pied devant l'autre ne se délègue pas. Et pourtant.

Qui ignore qu'un long trek, une course un peu difficile ou une randonnée engagée ne se conçoit guère sans un (ou une) compagnon (compagne) de cordée et ou de voyage ? La marche éprouve le physique mais positionne aussi les membres du groupe dans leur façon de s'attendre, de prendre de l'avance ou d'occuper l'espace... Il y a ceux qui tracent, n'acceptant les haltes qu'avec parcimonie et repartant de plus belle une fois rejoints par les traînants. Il y a ceux qui musardent, photographient ou herborisent ; ceux qui s'arrêtent pour boire, grignoter quelques raisins secs ou consulter pour la millième fois leur carte et le GPS qu'ils maîtrisent avec peine... Il y a les bavards racontant leur vie, leurs voyages et tout ce qui leur passe par la tête. Il y a les altruistes choisissant

leurs mots pour encourager et soutenir, et sachant à travers une histoire ou quelque anecdote faire oublier la dureté de la pente ou la longueur de l'étape. Il y a enfin les « taiseux », cherchant l'hypnose dans la répétition monotone des pas qui se succèdent. Une sensation que nous décrivait le musicien André Manoukian, philosophe poète et grand marcheur : « *On est presque immobile et pourtant en mouvement. Un geste perpétuel qui se fait tout seul et qui libère la tête. On digère tous les événements de la semaine, on fait des plans, on y voit plus clair, on trouve des solutions... C'est comme rêver éveillé.* » Il faut apprendre à se connaître pour déceler les moments ou les phrases qui vont faire du bien. Ne pas refuser l'écoute, savoir à l'occasion se montrer directif et apostropher plus ou moins durement quand la situation devient critique (orage qui menace ou nuit qui tombe), mais savoir aussi saisir ces instants où le silence est d'or afin de « *respecter le chemin intérieur de l'autre ou parce que les choses se disent d'elles-mêmes sans devoir être redoublées d'une expression* », comme le note joliment Claude Compagnone dans un petit essai, récemment publié, intitulé *L'Ange de la falaise* aux éditions Paulsen. Oui, définitivement, la marche n'est pas une activité solitaire. Bonne rentrée ! ■

FABRICE DROUZY
Rédacteur
en chef adjoint
de *Liberation*,
responsable du site
Libévoyage

